

ORDRE DU JOUR N°18

Officiers, sous-officiers,
brigadiers-chefs et caporaux-chefs, brigadiers et caporaux,
artilleurs et bigors,

Nous commémorerons la bataille de Wagram. Wagram, « de quoi s'agit-il ? » pour reprendre la question du maréchal Foch. La question est légitime car Wagram n'est pas une victoire à la réputation éclatante comme Austerlitz. Wagram est une victoire acquise dans la douleur. Ce sont plus de trente mille morts et blessés qui viennent s'ajouter au tribut déjà payé à Essling, la défaite qui avait entraîné le repli des de la Grande Armée sur l'île de Lobau à la fin du mois de mai 1809.

Wagram, « de quoi s'agit-il ? ». La réponse nous est donnée par Foch lui-même : « Le feu tue ! ». Oui, le feu tue et il est décisif pour emporter la victoire : victoire tactique sur l'armée autrichienne, et victoire stratégique de la signature du traité de Vienne. Napoléon, qui fit ses premières armes au régiment d'artillerie de la Fère, le démontre ce 6 juillet 1809. Sur le point d'être encerclé par les troupes de l'archiduc Charles, l'Empereur comprend que les Autrichiens en exécutant leur manœuvre étirent leurs lignes et qu'il devient possible de percer leur centre. La grande batterie, forte d'une centaine de canons sous les ordres du général Lauriston, prend position. Sur deux kilomètres, ce front de bouches à feu déclenche un orage de boulets, quatre-cents à la minute. Il disloque la ligne et la volonté de l'ennemi. Il permet la charge héroïque et victorieuse du général Macdonald à la tête de ses fantassins. Wagram est l'exemple de l'emploi décisif de l'artillerie en action d'ensemble.

A Wagram, le feu tue et l'artillerie conquiert ses lettres de noblesse d'ultima ration regum. Les canons s'inscrivent désormais dans la manœuvre interarmes de toute bataille.

La Grande Guerre marque l'apogée de l'artillerie dans la conquête de la supériorité du feu. Le canon de 75-97 est primordial pour la victoire de la Marne. Durant les quatre années de guerre, les artilleurs représentent jusqu'à trente-huit pourcent des effectifs de l'armée de Terre. La production de munitions passe de quinze mille obus par jour en 1914 à deux cent mille au plus fort du conflit. Les mots de Ludendorff, général en chef des armées allemandes, à l'annonce de l'armistice révèlent le rôle de l'artillerie joué dans la victoire : « L'artillerie française, je la hais ».

L'artillerie est déterminante à Bir-Hakeim, voici exactement quatre-vingts ans. Le lieutenant-colonel Laurent-Champrosay, qui commande le 1^{er} régiment d'artillerie des Forces Françaises Libres, installe ses unités sur les pourtours d'un cercle de quatre kilomètres de diamètre afin de battre tout l'horizon mais aussi de faire converger au besoin ses feux. Les pièces sont enterrées profondément lorsqu'elles ne sont pas employées dans des « Jock Columns », ces raids audacieux de harcèlement en appui des bataillons d'infanterie. Dans la nuit du 26 mai, le général Rommel lance l'attaque allemande. Les forces tiennent la position jusqu'à l'ordre de repli donné le 10 juin.

Bir-Hakeim ralentit les Allemands et couvre le rétablissement britannique d'El Alamein. Le 1^{er} régiment d'artillerie des Forces Françaises Libres tire trente-six mille obus. Il ne lui reste plus que huit canons sur vingt-quatre lorsqu'il atteint le delta du Nil. Le général Koenig le félicite : « J'ai tenu à commencer la visite des unités de la brigade par celle du 1^{er} régiment d'artillerie. C'est pour montrer aux artilleurs la reconnaissance que leur doivent ses fantassins. » Bir Hakeim préfigure l'emploi moderne d'une artillerie capable d'agir en appui direct au plus près de l'infanterie et des chars, à l'image des campagnes d'Italie et de France puis d'Indochine.

Aujourd'hui, l'artillerie demeure au cœur de la manœuvre interarmes. De l'Afghanistan au Sahel, de la République centrafricaine à l'Irak, du Liban à la Guyane, les canons CAESAR de 155, les mortiers de 120, les lance-roquette unitaire, les équipes d'observation et de coordination des feux mais aussi les Mistral, les opérateurs de drones et les géographes continuent d'appuyer et de protéger les engagements aéroterrestres. Les croix de la valeur militaire collectives qui viennent d'être remises l'illustrent. Six régiments sont récompensés pour leur engagement en Irak au sein de la Task Force Wagram. Ces unités ont donné le meilleur d'elles-mêmes pour que le pays résiste aux attaques des groupes armés terroristes. Décorer un étendard est un événement important ; décorer six emblèmes constitue un événement exceptionnel. Vous avez le privilège d'en être témoins.

Dans quelques semaines, vous rejoindrez nos régiments d'artillerie.

Il vous faudra être à la hauteur de vos aînés. Vous deviendrez les dépositaires des combats glorieux inscrits en lettres d'or dans les plis des étendards rassemblés ce soir. Vos chefs et vos frères d'armes vous attendent. Il vous revient d'entretenir l'esprit de Wagram, de la Grande Guerre et de Bir Hakeim. Soyez prêts. La guerre est revenue en Europe. Soyez persuadés que les circonstances pourraient amener notre pays à engager ses armées dans les combats les plus durs.

Entraînez-vous inlassablement. Forgez les forces morales pour traverser les épreuves. Développez l'intelligence tactique et l'excellence technique qui surclassent l'adversaire.

N'oubliez pas que le feu tue et que bien employé, il donne la victoire. Soyez-en les artisans.

L'armée de Terre compte sur vous. Notre pays compte sur vous.

Et par Sainte-Barbe, vive la bombarde !

Général d'armée Pierre Schill

